



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

84ème Année.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 JANVIER 1911

Le Nouveau "Jugement de Dieu".

Les noctambules, en certains quartiers de Paris, se fusillent, se lardent et se perforent, sans trêve. A Londres, les anarchistes russes se cantonnent dans une mesure, y soutiennent un siège contre la police, la garde écossaise et le canon, puis enflammant leur réduit et meurent, au nom de leur justice propre, dans l'incendie menaçant le quartier de Sydney Street, sous les yeux d'une foule intéressée. A Naples, on interroge les membres de la Camorra qui suppriment leurs ennemis et délégués; mais la population refuse ses témoignages aux magistrats et sympathise avec les accusés. En France, les saboteurs détraquent les mécanismes des signaux, au risque de jeter les express dans les wagons de marchandises. Qu'un monsieur, déçu par des spéculations bêtes, tue le banquier dont il attendit une fortune, le jury acquitte. Furieux, après le divorce, de voir sa fille se soustraire à la brunquerie paternelle, que cet autre, dans le Palais de justice même, abatte sa femme libérée à coups de revolver, le président lui inflige simplement un mois de prison, et parce qu'il portait une arme illicite. Chacun se fait justice à son heure et à son gré, selon son ire de noceur, de réformiste, de camorriste, de syndicaliste, de gogo ou d'ex, ou malheureux. L'opinion vulgaire approuve cette façon de se travestir en exécuter plus prompt que la loi. "On n'est jamais mieux servi que par soi-même". Quotidiennement les jurys encouragent cette sorte d'initiative. Par leurs sanctions dérisoires, les magistrats la consacrent. A leurs yeux, la vie humaine compte de moins en moins. Elle ne vaut que si l'assassin a volé. Alors il encourt des châtiements graves. Toute existence pourvue et supprimée pour la conquête de l'argent mérité qu'on la venge; mais si un être pensant est tué pour satisfaire les caprices de l'instinct, telles rancunes de la malchance, point de jurés ni de juges qui trouvent cette vengeille digne de leur action répressive. Cui qui succombe à tort. Aussi les gens qui siègent dans les tribunaux réhabilitent la coutume du moyen âge tant honnête: le duel judiciaire avec le jugement de Dieu. Bizarre retour d'esprit. Peu à peu nous reprenons les mœurs antérieures au dix-septième siècle. Il y a régression de l'esprit social et civilisateur: quel encyclopédiste, quel conventionnel, quel colporteur de Cambacérès et de Bonaparte eussent pensé qu'un siècle ou deux après leurs efforts, des citoyens préposés à l'application des Lois réhabiliteraient en pleine République les fagons de ceux qui s'étaient innocemment jarnac pour son coup au jarret et condamner la Châtaigneraie délaissée par le ciel — en champ clos? Aujourd'hui pourtant, les victimes sont réputées coupables, puisque l'on aboutit leurs vainqueurs, tant que la question d'argent n'apparaît point au procès. Avant peu, quel que logicien de la Chambre proposera de rétablir la loi Gombette qui décrètera, comme aux temps des Burgondes, l'honneur au meurtrier et l'infamie au mort. Quelles causes lointaines transformeront nos convictions d'hier, sur la justice et les Droits de l'homme, en idées si contraires à tous les principes de la civilisation, si favorables à toutes les cruautés de la sauvagerie? Les ennemis du romantisme l'accusent encore d'avoir substitué la justice individuelle à la justice sociale. En outre, par cette indulgence étrange des jurys, se manifeste, sous un aspect fort ingénu, le pouvoir de l'idée, en honneur parmi les philosophes nouveaux.

L'Américain William James, les pragmatistes italiens, M. Bergson en France, ont, depuis quelque vingt ans, émis des thèses qui contestent la souveraineté de la raison. Aux instincts, aux spontanéités, aux sentiments ataviques, ces théoriciens restituent la plupart des influences négatives attribuées à la logique de l'intelligence humaine. Selon d'autres psychologues, notre orgueil s'est impu à la raison les principaux mouvements de la vie qu'il impute d'ailleurs aux instincts lorsqu'il considère les mêmes faits parmi

les animaux. Bien des sentiments, comme l'amour, la maternité, le courage, préexistent à toutes les possibilités spirituelles. L'association chez les abeilles ou les fourmis, ne dépend pas de la mentalité dite supérieure. Cependant ce sont là des sociétés déjà complètes, avec division du travail, castes, spécialisations de certains individus voués à des besognes fixes, et, mieux, esclavage de bestioles inférieures: ainsi les pucerons domestiqués par quelques tribus de fourmis. A une pareille spontanéité tout animale, ne devons-nous pas aussi notre propre division du travail, notre hiérarchie de castes, les spécialisations des métiers, la domestication des bêtes utiles à nos besoins de carnivores et de cavaliers? Bien fin qui marquera les différences entre les deux séries de causes dont procèdent l'évolution des sociétés animales et l'évolution des sociétés humaines. Or la raison semblerait un vulgaire un fait par ce qu'en témoignent, à ses yeux, nos facultés de civilisés. L'homme du commun se prouve la supériorité de sa raison par l'évidence de ses talents sociaux. Alors, que penserons-nous des talents sociaux manifestés chez les abeilles et les fourmis? Leur concéderons-nous la raison, l'intelligence, la logique, telles que nous les concevons en nous-mêmes, attribuées à une quelconque espèce d'infériorité? Ou bien attribuerons-nous à l'instinct aussi à la spontanéité naturelle, aux forces obscures de la Terre comme prétendait Merduth, le total des sentiments et des idées que signifie le mot de "raison". A ce dernier parti les nouveaux philosophes semblent se rallier, bien qu'ils utilisent, pour se rendre au camp, des voies différentes. A l'impulsion, à l'âme, les penseurs rétrocedent un prestige que l'esprit, c'est-à-dire l'intelligence didactique, accaparait depuis le dix-huitième siècle. Dès lors, et si la raison n'est plus qu'un succédané des instincts, pourquoi donc, en son nom, condamner les actes impulsifs? Pourquoi vouloir qu'une froide et mathématique équité, la loi, venge telles victimes de colères ou de passions plus nobles peut-être, plus en accord avec l'harmonie des forces créatrices? Celui-ci tue le banquier inspiré de spéculations fâcheuses: ce lui-la fusille une épouse, après divorce; ces autres n'hésiteraient pas devant les catastrophes d'ex press afin de marquer leur rancune syndicaliste; peut-être ont-ils raison autant que la raison. Ce sont là des réflexes importants, et qui méritent l'indulgence de notre scepticisme individuel. Comme celle des philosophes à la mode, l'opinion des jurys restituée aux élans du cœur la précérence et remet au point l'autocritique de la logique sociale. Le cœur a des raisons que la raison ne saurait connaître.

Je crois bien que cet état d'esprit dénonce une lâche peur de la responsabilité. Nul ne veut assumer l'odieuse de châtier le crime, sinon celui contre l'argent. De plus en plus, la vie perd sa valeur ici, dans les lieux de paix, tandis que nous la prisons à l'excès sur les lieux de bataille! Si trois officiers meurent pour affirmer la souveraineté de la civilisation parmi les Barbares d'Afrique, notre foue s'éplore indéfiniment. Ses journaux crient son orgueil imprimé; la cause historique de ces sacrifices semble absurde au tiers du Parlement. Qu'ici vingt personnes innocentes soient assassinées pour rien, pour satisfaire le courroux d'un ivrogne attablé, le dépit d'un Sganarelle, la rancune d'un gogo ruiné par sa miserie, et la vive exaspération d'ouvriers malchanceux, chacune de ces causes paraît digne, incontestablement, des hécatombes que les forcenés lui dédient. Dans la France transformée en champ clos, l'impulsif assouvit sa rage de Pinat, immole à son gré son amie de la veille, sa femme divorcée, son banquier maladroit, le voyageur du wagon, le digne restaurateur, le passant du trottoir. Ce sont là des mouvements de l'âme qu'il conviendrait de respecter. Avec déférence nous assistons à ces jugements de Dieu quotidiens innombrables. Nul des vies qui

LE DEBAT POUR L'EXPOSITION.

Washington, D. C., 27 janv. — Deux questions importantes qu'il est encore difficile de résoudre se posent maintenant aux délégués louisianais. La première: quelle est la juste activité déployée par le président Taft en faveur de San Francisco; la seconde: quelle est l'interprétation exacte du règlement suivant lequel le débat pour l'exposition sera ouvert mardi matin à la Chambre. Le texte de ce règlement, connu sous le nom de "règlement Dalzell", est très vague, et l'on craint qu'à la dernière minute son interprétation ne ménage des surprises qui pourraient probablement retarder le débat. La question sera posée à la Chambre immédiatement après la lecture de l'ordre du jour. Les représentants décideront, par leur vote, lequel des deux projets de loi proposés — Kahn ou Estopinal — ils désirent discuter. Le règlement Dalzell ne fait pas mention du projet de la minorité. Il est à prévoir que cette minorité ne renoncera pas immédiatement à la lutte, ce qui menace de prolonger le débat. En ce qui concerne les sympathies non déguisées, manifestées par le président Taft en faveur de San Francisco, il est impossible de douter qu'il n'en ait eu un certain découragement dans les rangs de la délégation louisianaise. On n'ignore pas que M. Taft a exercé une pression sur les congressistes Maynard et Langley, qui jusqu'à récemment étaient en faveur de la Nouvelle-Orléans, mais qui depuis lors ont changé d'opinion. On sait aussi que le président a tenu plusieurs conférences avec des représentants de l'Ohio, son Etat natal, et à n'en pas douter il a été chercher à leur faire partager son point de vue. Quels sont les résultats de cette intervention indirecte du prés-

LE CAOUTCHOU ET CAOUTCHOU.

On rapporte qu'une gomme découverte en abondance aux Indes malaises, et notamment à Bornéo, est susceptible de remplacer le caoutchouc à celui-ci venait un beau jour à manquer. Caoutchouc légèrement inférieur, elle contient cependant une matière résineuse analogue à la gutta percha.

LES ETATS DE L'EST SONT EN FAVEUR DE SAN FRANCISCO.

Boston, Mass., 27 janvier — Une résolution recommandant le choix de San Francisco comme siège de l'Exposition du Canal de Panama a été votée aujourd'hui par la Chambre Basse de l'Assemblée Législative du Massachusetts. Providence, R. I., 27 janvier — La Chambre de l'Etat du Rhode Island s'est prononcée en faveur de San Francisco comme siège de l'Expositon.

UNE RANÇON EST DEMANDÉE POUR Mlle DOROTHY ARNOLD.

New York, 27 jan — Les avocats de M. Francis R. Arnold, le riche importateur dont la fille Dorothy a été enlevée le 12 décembre dernier, ont finalement admis aujourd'hui que M. Arnold dans le courant des dernières 24 heures, avait reçu deux lettres lui demandant une importante rançon pour la mise en liberté de la jeune fille. Les exigences des bandits sont tellement exagérées, que M. Arnold, quoique millionnaire, se trouve dans l'impossibilité de réaliser la somme demandée. En dépit des plus actives recherches de la police new yorkaise n'est pas parvenue jusqu'ici à relever le moindre indice pouvant la mettre sur la trace des ravisseurs. Cet après-midi cependant les détectives ont été informés qu'une jeune femme de mise élégante avait acheté des vêtements d'homme dans une boutique de revendeur sur les quais et s'était informée du départ du plus prochain navire pour l'Europe. De nombreux agents ont été lancés sur cette piste. M. Arnold offre une très forte récompense à la personne qui lui fournira des informations sur le sort de sa fille, "morte ou vivante". Mlle Dorothy Arnold, la jeune fille enlevée par les bandits, est âgée de 20 ans. Elle avait récemment passé ses examens au Collège de Bryn Mawr.

LA PRISE DE CEIBA.

Ceiba, Honduras, 27 janvier — Pendant le combat qui a eu lieu mercredi à Ceiba entre les troupes régulières et l'armée insoumise sous le commandement du général Lee Christmas, le général Guerrero de l'armée de Davila a été tué. Les pertes totales ont été de 20 hommes, dont douze du côté des insurgés et huit de l'armée régulière. Un américain, M. Louis Bier, de la Nouvelle-Orléans, qui dormait paisiblement en sa demeure pendant le combat, a été tué par une balle perdue. Puerto Cortez, Honduras, 27 janvier. — Soixante soldats d'infanterie de marine ont été débarqués hier soir du croiseur Tacoma pour protéger les citoyens américains, en prévision d'une attaque des révolutionnaires.

LE CONTRE-AMIRAL BARRY A ÉTÉ PRIÉ DE DONNER SA DÉMISSION "POUR LE BIEN DU SERVICE."

Washington, 27 janvier — Il a été annoncé aujourd'hui que le secrétaire de la marine M. von Meyer, avait par ordre du président Taft, prié le contre-amiral Barry, commandant l'escadre américaine du Pacifique, de donner sa démission. Cette démission a été reçue et acceptée aujourd'hui-même "pour le bien du service," ainsi que l'a souligné le secrétaire Meyer, en annonçant la nouvelle.

LES MARCHANDS RENOMMÉS PAR LA MODICITÉ DES PRIX DE LEURS ARTICLES ET LA LOYAUTÉ DANS LEURS TRANSACTIONS COMMERCIALES.

LAZARD'S

VENTES DE COSTUMES

Table with columns for costume types and prices. Includes items like 'COMPLETS de \$40 à \$35', 'COMPLETS de \$30 à \$25', etc.

D. MERCIER'S SONS

LES MEILLEURS PIANOS

GRUNEWALD

735 RUE DU CANAL.

LAZARD'S

VENTES DE COSTUMES

Table with columns for costume types and prices. Includes items like 'COMPLETS de \$40 à \$35', 'COMPLETS de \$30 à \$25', etc.

D. MERCIER'S SONS

LES MEILLEURS PIANOS

GRUNEWALD

735 RUE DU CANAL.

Ne Vous Laissez Pas Tromper par des Imitations!

Advertisement for Baker's Cocoa and Baker's Chocolate, featuring an illustration of a woman and text describing the product.

Advertisement for Lazard's, featuring the brand name in a stylized font and text about costume sales.

Advertisement for D. Mercier's Sons, featuring the brand name and text about commercial transactions.

Advertisement for Grunewald pianos, featuring the brand name and text about piano sales.

Table with financial data for Teutonia Insurance Company, including columns for 'Primes Reçues', 'Déduction', and 'Profit net'.

Advertisement for McCurdy's, featuring the name and text about ship departments.

Deux vaisseaux à la côte.

New York, 27 janvier — Le nouvelle a été reçue ici aujourd'hui par télégraphie sans fil que deux steamers de fret, le "Monegan" et le "H. M. Whitney" ont échoué contre des récifs près de Throggs Neck à l'ouest de Long Island Sound. Le "Monegan" a été renfloué et n'est virtuellement pas endommagé. Aucun des vaisseaux n'avait de passagers à bord. On espère parvenir à remettre le "Whitney" à flot.